

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES
et de
MODES



SAINT-SAËNS

SAINT-SAËNS (Camille), né à Paris en 1835. — Organiste et pianiste de premier ordre, symphoniste distingué, il a donné les opéras : Henri VIII, Etienne Marcel, Le Timbre d'Argent La Princesse Jaune.

Il a écrit des concertos et des symphonies qui ont obtenu un grand succès. Ses œuvres sont puissantes et colorées.
La, Do, Ré.

- Le Reveil des Nids* - - - DE S. SMITH.
- Nouveau Oxford Menuet* - - - DE G. J. WILSON.
- Le Bal d'une Rose* - - - DE F. BOISSIERE

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis (un an) - - - \$1.00

PAYABLE D'AVANCE

Nous exigeons un abonnement de 50 cents pour trois mois de tous ceux qui ne paieront pas d'avance.

62 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MANSTRONG
P.E. CO

SOMMAIRE.

Musique.—Le Réveil des Nids, par S. Smith. —Nouveau Oxford menuet, par C. J. Wilson. —Le Bal d'une Rose, poésie de H. Gaboriau, musique de T. Boissière.

Gravures.—Portrait de Saint-Saëns. — Toilettes de demi-saison pour jeunes femmes et jeunes filles. — Costume pour fillette. — Tablier pour fillette.

Tricot.—Chronique musicale : (Si Bemol). — Chronique de modes (Juliette). — Conseils d'un Professeur : L'étude du chant (X). — Un monologue par mois : Gilt (C. Villaurie). — Deux mots du Docteur (Dr Z.). — Le Coin des Poètes : A mon amie (S. Lavergne). — La mère, (H. Vast). — A un enfant (Victor Hugo). — La femme : son rôle dans la société (A. Vaudelle). — Le Deuil (Marguerite Martin). — Paroles d'Or. — Recette de cuisine. — Rebus.

CHRONIQUE DE MODES

Je vois avec peine que la mode de plus en plus envahissante de 1830 nous amène peu à peu aux épaulettes tombantes, trop fantaisistes et trompant tout à fait la vue sur les proportions de la poitrine. Les formes de l'été de 1893 ne ressemblent en rien, comme structure, à celle de l'été de 1892.

Et là, comme toujours, la vérité ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux excès.

Du reste, je crois qu'il faut nous attendre à une suppression prochaine de presque tous les ornements sur les jupes.

On commence à ne les plus trouver distinguées, et les femmes très élégantes, qui ont la prétention de fixer la mode, semblent choisir complètement les jupes unies.

Peut-être n'est-ce plus distingué que parce que c'est plus rare.

Nous donnons des modèles de toilettes pour jeunes femmes, qu'il est facile de s'expliquer par les gravures. Le tablier pour fillette est de 19 pouces de longueur au milieu du devant, et d'une verge et demi de large en bas.

Les garnitures en ruban prennent une grande extension. Aussi manches, volants, berthes, revers ou jockey sont-ils garnis de nœuds, de trains, de pans de ruban, comme si rien plus n'existait pour les garnitures actuelles. Sur les jupes mêmes, les volants d'étoffe et de dentelle sont remplacés soit par des rubans posés à plat, soit par des rubans un peu plus larges, froncés et posés comme des petits volants. Le satin est ce qui m'a paru produire le plus joli effet lorsque l'on veut employer le ruban en volant.

L'une des plus charmantes choses du moment est la ceinture écharpe nommée La Vallière, faite en satin et que l'on drapait autour de la taille en la nouant par derrière.

C'est l'un des plus pratiques et très jolis moyens de dissimuler la jonction de la jupe et du corsage, lorsque celui-ci peut-être dissimulé dans la jupe.

Il n'est point nécessaire absolument de la nouer derrière, elle peut l'être aussi sur le côté gauche.

Les bijoux de fantaisie ont dans le moment un regain de succès que nous trouvons très louable, car cette coquetterie charmante donne à la toilette un cachet des plus élégants. Les chemisettes, les jabots de den-

telle, servent de prétexte à un étalage de mignonnes épingles reliées ensemble par une minuscule chaînette d'or. Le plus souvent on assortit l'épingle à la nuance du plastron, et cette gentille fantaisie, offerte dans un écrin de satin, est un joli cadeau à donner à une jeune fille.

Les parures que l'on peut offrir aux jeunes filles sont généralement en perles blanches, les plus charmantes, sans contre-lit, et en turquoises montées à la russe. La bijouterie de fantaisie leur est permise dans toutes ses variations, mais il faut toujours choisir les modèles les plus légers et les plus délicats.

Il nous a semblé curieux de raconter la signification donnée, dans les pays slaves,

pourra servir de guide à nos jeunes lectrices dans le choix d'un souvenir à offrir à une amie. Ce sera une attention délicate que d'adopter pour ce cadeau la pierre qui a présidé au mois qui l'a vu naître.

Le grenat, symbole de la constance, appartient au mois de janvier.

L'améthyste, qui veut dire sincérité, est échue au mois de février. Le rubis, synonyme de courage et de loyauté, s'offre en mars.

Le saphir et le diamant se partagent le mois d'avril, le premier comme garantie de repentir, le second d'innocence.

L'émeraude est l'emblème de mai et de l'amour heureux.

L'agate, présage de longue vie et de bonne santé, est l'apanage du mois de juin.

En juillet, la cornaline donne le contentement d'esprit.

La sardoine ou sardonise, emblème de la félicité conjugale, préside en août.

La chrysolithe préserve de la folie ceux qui naissent en septembre.

Le mois d'octobre serait bien mal partagé, étant sous l'influence de l'aigle marine, signe de malheur, si l'opale qui lui est échue également, et qui est signe d'espérance, ne venait conjurer le mauvais sort.

La topaze, qui promet la prospérité, appartient au mois de novembre.

La turquoise, symbole d'amitié, et la malachite, qui promet des succès en tout ce qu'on entreprend, font de décembre un mois heureux entre tous.

JULIETTE.



TOILETTES DE DEMI-SAISON.

aux pierres précieuses, signification basée sur une croyance superstitieuse qui établit une influence occulte sur le mois placé sous



TOILETTES POUR JEUNES FILLES

le règne de la pierre précieuse, et sur la destinée de ceux qui naissent dans ce mois. Ce renseignement, qui ne manque pas d'intérêt,

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

L'ETUDE DU CHANT

(Suite et fin.)

Il est donc indispensable aux personnes qui veulent chanter, et bien chanter, de faire des études spéciales d'articulation telles qu'en font les comédiens (tous les arts se touchent par un côté quelconque), qui consiste dans le travail des consonnes et de certaines syllabes dures comme : *dra, dré, dri, dro, dru, fra, fré, fri, fro, fru*, ceci répété sur toutes les consonnes. On composera aussi des phrases difficiles à dire avec les mots et les syllabes qu'on prononce péniblement et on aura soin de lire, après avoir fait les petits exercices ci-dessus tous les jours, une tirade de tragédie de Racine, comme par exemple le récit d'Agrippine du 1er acte de *Britannicus*. On lira sans donner de voix afin de ne pas fatiguer les cordes vocales en mettant toute la force, seulement dans les lèvres et le bout de la langue et en donnant de la souplesse à la partie inférieure du visage.

Lorsque nous aurons parlé de l'art de la

respiration nous aurons indiqué, je pense, les grandes lignes de l'art du chant.

Savoir respirer en chantant est peut-être la chose la plus difficile à faire. Le souffle soutient la phrase musicale ; c'est sur le souffle qu'un chanteur appuie le son, c'est à l'aide du souffle qu'il produira ces jolies inflexions qui lui attireront les bravos. Il est donc indispensable d'apprendre à respirer dès les premières études, surtout si on se



TABLIER POUR FILLETTE.

destine au chant large du grand Opéra ou de l'opéra de genre. Dans le chant moderne la musique s'accorde généralement avec les paroles, et la prosodie, infiniment plus soignée qu'autrefois, ne s'arrangerait pas plus que la musique d'être interrompue par une respiration maladroite.

Il s'agit donc d'emmagasinier, s'il est permis d'employer cette expression, qui rend bien l'action d'une absorption d'air profonde, le plus possible, soit qu'on veuille chanter une phrase très large, soit qu'on veuille exécuter un beau point d'orgue longuement tenu ou d'une vocalisation brillante. Notons que cette action de respirer profondément doit s'accomplir sans le moindre bruit et qu'il est d'une grande importance de ne pas laisser l'air s'échapper trop vite, il suffira pour cela de donner au son un point d'appui solide sur le souffle. Ce point d'appui s'acquiert facilement et rapidement. Lorsqu'on s'est rendu compte de son utilité, on chante alors sans fatigue, la voix se reposant pour ainsi dire sur la quantité d'air qu'on aura respiré. Par conséquent avant de commencer à chanter un élève soigneux

prend d'abord une longue respiration et pose le son aussitôt la respiration prise.

Ces quelques conseils seront extrêmement utiles, nous n'en doutons pas, aux jeunes personnes habitant loin d'une grande ville et désireuses cependant de se rendre compte des études à suivre pour l'art du chant, toujours si intéressantes pour les musiciens.

Une grande erreur qu'il importe de signaler consiste à croire qu'il faut s'abstenir de travailler au moindre rhume et à la moindre fatigue. La plupart des élèves travaillent fort mal, n'écouant jamais en cela les conseils de leur professeur. Or, le temps destiné aux études de chant doit être divisé en quart d'heure. Un commençant travaillera une demi-heure par jour, un quart-d'heure le matin, un quart-d'heure le soir, puis successivement augmentera, toujours par fractions de 15 minutes jusqu'à arriver à travailler deux heures par jour, laps de temps qu'il ne faut jamais dépasser sous peine de fatiguer la voix. Maintenant il est très important de travailler régulièrement tous les jours, malgré les rhumes et la fatigue, résultat obligé d'une voix qui se transforme par le travail. Au lieu d'étudier plusieurs quarts d'heure, on étudie seulement un quart d'heure et même moins, mais on ne reste pas des semaines et des mois sans donner un son, sous prétexte de fatigue ou de rhume. Pendant ce repos les cordes vocales reprennent leur raideur, perdent leur élasticité et tout le travail déjà fait est complètement perdu. Les seuls cas permettant d'arrêter absolument les études sont la maladie réelle d'une corde vocale ou l'aphonie complète, causée par un enrouement persistant. Un enrouement ordinaire ne doit pas empêcher l'élève de travailler quelques sons le matin ou le soir selon l'heure où il se sentira le mieux disposé.

J'exprime en ce moment l'avis d'artistes qui s'appellent Achille Fortier, Guillaume Couture, pour ne citer que ceux-là qui sont des professeurs *hors ligne*. Nous pourrions également citer quelques autres professeurs de chant, mais nous ne faisons dans ce journal de réclame à personne, même à nos meilleurs amis. Nous espérons seulement intéresser par ces petites causeries les amateurs de grand art. X.

Chronique musicale

Avec le mois de septembre a commencé la saison d'automne de nos théâtres et, avouons-le à leur louange, nos impresarios ont fait royalement les choses. Que vous dirai-je, ami lecteur, de l'opéra : "The student fencing master" donné à l'Académie, la semaine dernière ? Ça été supérieur au point de vue des décors et surtout de l'exécution. Il est à désirer que nous ayons toujours de la musique aussi belle et aussi bien rendue.

Je sais bien que ce n'est pas là l'œuvre d'un grand maître, mais l'auteur a mis beau-

coup de brio et d'entrain dans sa composition. Certaines pimbèches qui veulent absolument se montrer plus artistes que les maîtres de l'art eux-mêmes, ont pu se permettre des réflexions outrées de suffisance et de pélanterie ; la masse des auditeurs était charmée et a applaudi Mde Mappleston et sa troupe.

* *

Maintenant, à quand la série des concerts qu'ont l'habitude de nous donner nos meilleurs virtuoses ? Voyons, mes amis, vous que j'aime tant à entendre, qu'allez-vous faire ? Vous êtes les passionnés de l'art ; vous sentez combien la musique est grande et sublime ; les sons sous vos doigts prennent des modifications nouvelles ; votre bouche redit avec tant d'expression l'amour, la joie ou la douleur ; voyons vous êtes-vous tus ? auriez-vous trop éparpillé le noble talent qui fait votre vie aux places d'eau, témoins de vos succès ?

Il me faut bien l'avouer : j'ai applaudi Martel et sa jeune fille à l'Assomption ; Bastien, Harwood, Mde Perreault, Mlles Ducharme, Turcotte, de la Durantaye, Geoffrion, Hamilton, à Vaudreuil ; Lebel, à Varennes, et une foule d'autres, et je me demande si ces voix puissantes ne moduleront plus les notes harmonieuses ; si ces musiciens ont brisé pour longtemps avec l'art dont ils étaient les fidèles interprètes. Non, non, il faut l'espérer.

* *

Tenez, ami lecteur, pourquoi ne pas le dire ? J'admire Jehin-Prume, parce que je le crois passé maître dans l'art ; je connais



COSTUME POUR FILLETTE DE 7 A 8 ANS.

combien le jeu de Martel est classique, mais, vive Dieu ! Quand j'ai entendu l'autre soir, au pare Sohmer, Desève jouer sur son instrument cette complainte, si douce dans sa tristesse, d'"Un Canadien errant", j'ai senti mes yeux se mouiller de larmes ; j'étais là, subju-

gué, buvant ces sons qui sortaient de l'instrument avec tant d'expression qu'on aurait dit des voix d'exilés pleurant la patrie absente, et c'est alors que je comprenais davantage cette parole de M^{de} de Staël : " De tous les beaux-arts, la musique est celui qui agit le plus immédiatement sur l'âme. "

* * *

Le but de la musique en effet est d'émouvoir ; oublier cela et se penser musicien est une anomalie, si ce n'est pas une folie. J'aime ce qui parle à mon cœur, qui sait le dompter alors qu'il se révolte, et l'apaiser quand les misères de la vie le tourmentent. J'aime ce qui rend la paix à mon intelligence fatiguée, et donne à mon courage affaibli de nouvelles forces et un nouvel entrain. La musique double l'idée que nous avons des facultés de notre âme ; quand on l'entend on se sent capable des plus nobles efforts, et il est bien vrai d'ajouter avec Blaze que "compagne fidèle de l'homme, la musique embellit son existence et l'aide à supporter les fatigues d'un pénible voyage."

* * *

Encourageons donc nos artistes véritables et soyons sans pitié pour ces fanfarons qui, n'éprouvant aucun sentiment élevé, ne peuvent que fatiguer les oreilles sans parler au cœur.

* * *

Une bonne nouvelle et je termine cette insipide causerie : le directeur de l'opéra français nous déclare que la plus grande partie des fauteuils d'orchestres sont vendus ; les baignoires ont toutes été retenues. De sorte que l'on peut dire que la saison qui commencera en octobre prochain sera un vrai succès pour les organisateurs. Dans ma chronique prochaine, lecteur, je vous parlerai plus au long et des opéras qui seront donnés, et des artistes qui rempliront les principaux rôles. D'ici-là, un bon conseil à vous donner serait : Hâtez-vous de retenir votre siège.

SI BÉMOI.

UN MONOLOGUE PAR MOIS

GIFLÉ

Oui, mes amis, giflé pour avoir voulu embrasser ma femme. Si bizarre que cela paraisse, car enfin il est bien permis d'embrasser sa femme, la chose s'est passée dernièrement.

Avec Nini... c'est ma femme... je m'embarquai un beau soir d'été à destination de... le nom m'échappe, mais cela n'y fait rien. Sachez seulement que c'est un endroit de peu d'importance, qui n'est desservi que par les trains omnibus.

Et les trains omnibus, quel supplice, quel énervement, et faut-il posséder une dose de patience pour supporter sans maigrir un trajet de près de dix heures, avec une chaleur accablante.

Enfin, la perspective d'une semaine de congé bien gagné m'avait fait oublier ces petits ennuis, quand je m'installais avec ma femme dans un de ces compartiments qui dégénèrent en véritables rôtissoires.

Bientôt le signal du départ est donné, un coup de sifflet retentit et nous partons.

Est-ce la chaleur ou bien le cahotement du train, toujours est-il, qu'au bout d'une demi-heure de trajet, la conversation qui jusque-là avait été très animée dans notre compartiment, s'apaisa peu à peu, et finalement chacun s'endormit.

Nini, sommeillant de son côté, il n'y avait plus moyen de bavarder. Je fis donc comme tout le monde, et quelques instants après, j'étais parti vers le pays des songes. Vous dire combien de temps je dormis serait difficile, cependant, ce que je puis vous affirmer, c'est que je fus réveillé en sursaut par l'exclamation d'une femme qui venait de s'écrier : " Ah ! il n'y a plus de lumière. "

Effectivement la lampe du compartiment s'était éteinte comme par enchantement, et comme à ce moment nous passions sous un tunnel, il faisait noir comme dans un four.

C'est alors qu'il me vint à l'idée de faire une farce à Nini qui dormait à poings fermés.

Aussitôt je me penche de son côté, et sans me presser, je dépose un gros baiser.

Mais au même moment, vlan, je reçois une claque, oh ! mes amis, une claque, à tel point que j'ai vu les étoiles sous le tunnel.

En un clin d'œil, voilà tout le compartiment en branle-bas et chacun se demandait ce qui était arrivé, juste comme nous en sortions.

C'est alors que dans une demi-obscurité, je m'aperçus que la personne que j'avais embrassée n'était pas ma femme. Plus de Nini, la mienne avait disparu et ne se trouvait plus dans le compartiment.

Qu'était-elle devenue ?

Vous voyez d'ici la petite scène qui suivit. Ma voisine que j'avais embrassée me traite de mal élevé et autres épithètes plus sonores ; tout le compartiment prend son parti, chacun m'apostrophe à un tel point qu'on ne s'entend plus. En vain je déclare que j'avais crû embrasser ma femme, on me répond que je suis fou, et on me demande où elle est.

Ah ! oui, où est-elle ? ma foi je n'en sais rien ; pourtant elle se trouvait à côté de moi il n'y a pas longtemps.

Je n'y comprends plus rien et je finis par bredouiller, tout en cherchant à m'excuser.

Enfin la discussion était dans son plein quand le train ralentit sa marche et stoppe en gare. Tout à coup on ouvre la porte du compartiment, et je vois apparaître qui ?... Nini !... oui, ma femme.

Je n'eus pas de peine à convaincre mon entourage, et grâce à elle, on finit par s'expliquer, car voici ce qui était arrivé. A la station précédente, ma femme était descendue du train pour prendre un peu le frais, mais en remontant elle s'était trompée de

compartiment, et comme le train se mettait en marche, elle avait dû attendre à la station suivante pour reprendre sa propre place.

Sur ces entrefaites, la dame que j'avais embrassée était montée à la même station, et voyant la place inoccupée avait pris celle de ma femme.

Comme je dormais, je ne m'étais pas aperçu de la substitution.

Voilà tout le mystère.

Pour consolation on m'offrit des excuses, mais trop tard hélas ! car la gille avait produit son effet, et vous trouverez comme moi, que c'est payer un peu trop cher un baiser donné avec tant de conviction.

C. VILLAUMIE.

LA FEMME

SON RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ :

(Suite)

Que faut-il pour être vraiment femme ? Faut-il être une héroïne comme Jeanne d'Arc, de France ? De magnanimes guerrières comme les de Verchère, les de la Tour, les Duclou ? vaillantes femmes canadiennes qui illustrèrent leur pays par leur courage. Faut-il être une sœur de charité et affronter la mort dans les hôpitaux ? Ce n'est pas absolument nécessaire ; ces femmes sont de brillantes exceptions. Dieu leur a donné des dons surnaturels pour l'honneur de leur sexe. Toutes les femmes ne peuvent pas être des héroïnes. C'est heureux, car ces privilégiées échappent trop souvent à l'homme ; elles sont trop haut placées au sommet de l'échelle morale ; leurs yeux sont toujours fixés vers le ciel.

Cependant l'homme a besoin de la femme dans sa vie tourmentée. C'est pourquoi Dieu a créé, à côté de ces grands cœurs, trop grands pour nous, des jeunes filles à l'âme douce et sensible, pétries de bonté et d'amabilité ; aux yeux candides et bienveillants ; au sourire angélique qui fait affluer le sang au cerveau quand il nous est adressé. Une jeune fille, qui ne possède pas ces diverses qualités, n'est pas femme dans toute l'acception du mot ; c'est une contrefaçon. Elle ne rendra, une fois mère, aucun service réel à la société. Ses enfants deviendront des hommes médiocres. On se plaint de certains individus ; on déplore leur intempérance, leur paresse, leur brutalité. Ces hommes sont les enfants de cette mère. Telle mère, tel fils ! Le père n'y est pour rien ; c'est la mère qui forme le cœur de l'enfant. Faites moi des jeunes filles parfaites, vous aurez des mères parfaites et des enfants parfaits.

Si le rôle de la femme dans la société a toujours été considérable, le moment est arrivé où son influence doit encore être plus prépondérante. Est-ce la femme médecin, la femme avocat ou la femme député qui luttera contre le matérialisme qui s'empare de la société ?

Jamais de la vie ! le jour où la femme

LE REVEIL DES NIDS

CAPRICE POUR PIANO

S. SMITH, Op. 202.

Moderato.

p leggiero.

8.....
3
f p f p

8.....
8.....
bene cantando.

8.....
8.....
8.....

8.....
8.....
cresc. un poco.

8.....
8.....
8.....

PIANO CANADA

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef). The music features a complex texture with many beamed notes and rests. A dynamic marking 'p' is present in the first measure. A fermata is placed over a note in the second measure of the treble staff.

Second system of musical notation, consisting of two staves. Similar to the first system, it contains dense musical notation with many beamed notes and rests. A fermata is present in the second measure of the treble staff.

Third system of musical notation, consisting of two staves. The music continues with complex textures. A fermata is in the first measure of the treble staff. The instruction *en croisant.* is written in the middle of the system, between the two staves.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves. The notation is dense with many beamed notes and rests, continuing the complex texture.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves. This system includes first and second endings. The first ending is marked with a '1' and a fermata. The second ending is marked with a '2' and a fermata. A measure with a '3' is also present. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Sixth system of musical notation, consisting of two staves. It features first and second endings. The first ending is marked with a '2' and a fermata. The second ending is marked with an '8' and a fermata. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

PIANO-CANADA

8.....

1e Moto. 8.....

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a series of eighth notes, marked with an '8' and a dotted line. It features a trill-like figure and a descending scale. The bass staff provides a simple accompaniment with quarter notes. The tempo marking '1e Moto.' is centered above the system.

8.....

The second system continues the piece. The treble staff has a melodic line with eighth notes and rests, marked with an '8' and a dotted line. The bass staff continues with a steady accompaniment.

8.....

The third system shows further development of the melodic and accompanimental lines. The treble staff includes a trill and a descending scale, both marked with an '8' and a dotted line.

rit. tr. tr.

leggierissimo e giocoso.

The fourth system is marked with 'rit. tr. tr.' above the treble staff. The tempo and mood are indicated as 'leggierissimo e giocoso.' below the staves. The treble staff features a trill and a descending scale, both marked with an '8' and a dotted line.

8.....

The fifth system continues the piece. The treble staff has a melodic line with eighth notes and rests, marked with an '8' and a dotted line. The bass staff continues with a steady accompaniment.

8.....

The sixth system concludes the piece. The treble staff has a melodic line with eighth notes and rests, marked with an '8' and a dotted line. The bass staff continues with a steady accompaniment.

PIANO-CANADA

rall. 8.....

diminuendo. p

This system contains two measures of music. The first measure is marked *rall.* and features a decrescendo (*diminuendo.*) in the piano part. The second measure is marked *p* (piano) and features a decrescendo (*diminuendo.*) in the piano part. Both measures have an 8-measure repeat sign above them.

1e Moto. 8..... 8.....

più forte. *con brio.*

This system contains two measures of music. The first measure is marked *1e Moto.* and features a *più forte.* dynamic. The second measure is marked *con brio.* and features a *più forte.* dynamic. Both measures have an 8-measure repeat sign above them.

8..... 8..... 8.....

This system contains three measures of music, each with an 8-measure repeat sign above it.

8..... 8.....

This system contains two measures of music, each with an 8-measure repeat sign above it.

8..... 8.....

This system contains two measures of music, each with an 8-measure repeat sign above it.

PIANO-CANADA

8..... 8..... 8.....

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains eighth-note patterns with dynamic markings such as *p* and *f*. The bass staff features a steady eighth-note accompaniment. Above the system, three measures of eighth-note patterns are indicated by dotted lines.

8..... 8..... 8.....

The second system continues the musical piece. The treble staff includes a triplet of eighth notes. The bass staff maintains its eighth-note accompaniment. Above the system, three measures of eighth-note patterns are indicated by dotted lines.

8..... 8..... 8.....

The third system introduces chords marked with 'X' in the treble staff. A triplet of eighth notes is also present. The bass staff continues with eighth-note accompaniment. Above the system, three measures of eighth-note patterns are indicated by dotted lines.

rit. *tr* 8..... 8.....

cresc.

The fourth system features a trill (*tr*) in the treble staff and a crescendo (*cresc.*) marking. A piano (*p*) dynamic marking is also present. The bass staff continues with eighth-note accompaniment. Above the system, two measures of eighth-note patterns are indicated by dotted lines.

8..... 8..... *rit.*

p *f*

The fifth system includes piano (*p*) and forte (*f*) dynamic markings. A ritardando (*rit.*) marking is present. The bass staff continues with eighth-note accompaniment. Above the system, two measures of eighth-note patterns are indicated by dotted lines.

NEW OXFORD MINUET

C. J. WILSON, Op. 458.

Tempo di Gavotta

The first system of the New Oxford Minuet is written in 4/4 time. It consists of two staves: a treble staff and a bass staff. The treble staff begins with a piano (*p*) dynamic marking. The music features a series of eighth-note patterns in the right hand and a steady bass line in the left hand.

The second system continues the piece in 4/4 time. It features a piano (*p*) dynamic marking in the treble staff and a *rit.* (ritardando) marking in the bass staff towards the end of the system. The melodic lines in both hands are clearly defined.

Tempo di Galop.

The third system is written in 2/4 time, indicating a change in tempo to a galop. It features a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking in the treble staff and a forte (*f*) dynamic marking in the bass staff. The music is characterized by a more rhythmic and driving feel.

The fourth system continues in 2/4 time. It features a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking in the treble staff. The notation includes various articulations and slurs, contributing to the lively character of the galop.

The fifth system is the final system of the piece, written in 2/4 time. It features a forte (*f*) dynamic marking in the treble staff. The music concludes with a series of rhythmic patterns in both hands.

PIANO-CANADA

21

The first system of the piece consists of five measures. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is 4/4.

The second system continues the piece with five measures. It includes dynamic markings such as *p* (piano) and *rit.* (ritardando). The melodic line in the right hand shows some grace notes and slurs. The left hand continues with a steady accompaniment.

Tempo di Gavotte.

The third system, marked *Tempo di Gavotte*, begins with a 2/4 time signature. It contains five measures of music. The right hand has a more rhythmic melody with triplets and slurs. The left hand features a consistent bass line with chords.

The fourth system consists of five measures. The right hand continues with a melodic line that includes a large slur over a phrase. The left hand maintains the accompaniment with chords and moving lines.

The fifth and final system on the page contains five measures. The right hand has a melodic line with a final flourish. The left hand concludes the accompaniment with chords and a final cadence.

PIANO-CANADA

Tempo di Minuet.

Tempo di Galop.

LE BAL DE LA ROSE

BLUETTE

Paroles de H. GABORIAU.

Musique de F. BOISSIÈRE.

Moderato, *légèrement*

U - ne ra - vis - san - te ro - se

PIANO. *mf*

Detailed description: This system contains the first two lines of music. The top line is the vocal melody, starting with a whole rest followed by a half note 'U' and a quarter note 'ne'. The piano accompaniment consists of a right hand with chords and a left hand with a simple bass line. The tempo markings 'Moderato,' and 'légèrement' are placed above the vocal line.

Di - sait par un beau ma - tin "A cha - que fleur je pro - po - se Un bal de nuit au jar - din

Detailed description: This system contains the third and fourth lines of music. The vocal line continues with the lyrics 'Di - sait par un beau ma - tin "A cha - que fleur je pro - po - se Un bal de nuit au jar - din'. The piano accompaniment continues with similar chordal and bass line patterns.

Ve - nez tou - tes sans toi - let - te, Votre é - clat ver - meil suf - fit, Pour as - sis - ter à la fê - te

Detailed description: This system contains the fifth and sixth lines of music. The vocal line continues with the lyrics 'Ve - nez tou - tes sans toi - let - te, Votre é - clat ver - meil suf - fit, Pour as - sis - ter à la fê - te'. The piano accompaniment continues with similar chordal and bass line patterns.

plus lent.

Que je don - ne cet - te nuit." Mais tout bas un pa - pil - lon Lui di - sait a - vec rai - son :

plus lent.

Detailed description: This system contains the seventh and eighth lines of music. The tempo marking 'plus lent.' is placed above the vocal line. The vocal line continues with the lyrics 'Que je don - ne cet - te nuit." Mais tout bas un pa - pil - lon Lui di - sait a - vec rai - son :'. The piano accompaniment continues with similar chordal and bass line patterns.

REFRAIN.

N'y va pas, ma belle ro - se, Oh! n'y va pas! Car ce bal se-rait la cau - so.

De ton tré - pas! Oui ce bal se-rait la cau - se De ton tré - pas!

D.C.

2

La rose, écoutant à peine
Ce conseil venant du cœur,
Invita, comme une reine,
De tous les points chaque fleur;
Et chacune pour lui plaire
A son appel se rendant,
On vit ce soir-là sur terre
Un bal de fleurs étonnant.
Et pourtant le papillon
Redisait avec raison :
N'y va pas, etc.

3

Bientôt la fête commença:
Des hametons, des grillons
Imitent tous en cadence
Tambourins et violons.
Les lustres de la soirée
Sont formés de vers luisants;
Une abondante rosée
Sert de rafraîchissements.
Et toujours le papillon
Répétait avec raison :
N'y va pas, etc.

4

Jusqu'au lever de l'aurore
On croyait pouvoir valser ;
Mais les fleurs, dansant encore,
Commençaient à se faner !
Les autres, jonchant la plaine
N'étaient plus depuis longtemps,
Et l'aube éclaira, seraine,
La rose sans mouvements !
Le papillon frémissant
Répétait en soupirant :

DERNIER REFRAIN.

Je t'avais dit, belle rose :
Oh ! n'y va pas,
Car ce bal sera la cause
De ton trépas !
Oui, ce bal sera la cause
De ton trépas !

s'occupera de médecine, de droit ou de politique, elle perdra tout son prestige, toute son influence. Les hommes ne verront plus en elle qu'une concurrente qui leur enlève une partie de leur clientèle. Ils oublieront de s'incliner, chapeau bas, lorsqu'ils causeront au beau sexe qui deviendra comme nous, le sexe laid. La jeune fille s'habitue à fumer, à boire ; apprendra à siroter une absinthe et, comme tout est extrême chez elle, elle deviendra pire que l'homme. Les enfants seront un embarras, elle les détestera même. Adieu, alors, les familles de dix-huit et même de vingt-deux enfants que j'ai rencontrés, à Montréal et dans nos campagnes. Ces nombreux enfants dans les familles françaises donnent le cauchemar aux Anglais. La place de la femme est au foyer domestique. C'est là seul qu'elle peut apprendre à préférer l'honneur à l'argent ; c'est là seul qu'elle peut inculquer à son fils les vertus civiques et chrétiennes. Les mères ont souvent l'habitude de se contenter de l'éducation que reçoivent leurs enfants à l'école ; c'est un tort. Elles doivent, le soir, interroger le cœur et l'esprit de leurs enfants, et réformer ce cœur et cet esprit, d'après les réponses qu'elles en reçoivent. Tous les grands hommes ont avoué qu'ils devaient leurs vertus et leurs grandes qualités à leur mère. Georges Washington, à qui des flatteurs intéressés proposaient de prendre la couronne de roi, demanda conseil à sa mère qui lui conseilla de refuser. Si donc une grande république démocratique existe sur le continent américain, république qui est appelée, de concert avec la république française, à changer la face de la vieille Europe ; c'est à une simple paysanne qu'on le doit. Exemple admirable de sublime bon sens.

Ce sont des mères qui ont formé le cœur et le caractère de ces grands hommes d'état, de ces grands patriotes, de ces admirables missionnaires ; dans le silence du foyer domestique. Une mère, qui néglige ce devoir, ne donnera jamais à la société que des hommes très ordinaires, possédant plus de défauts que de qualités. Elles n'auront jamais l'honneur insigne de pleurer un enfant mort pour une sainte cause ; de pleurer un héros admiré du monde entier. L'instruction est une chose nécessaire, c'est un bienfait pour la femme ; mais ce n'est pas une chose essentielle pour faire des mères admirables. L'histoire nous démontre qu'il y a eu des femmes sublimes ne possédant aucune instruction ; que ces femmes ont formé des hommes hors de pair.

Qu'avaient donc ces femmes de particulier ? Elles avaient un grand cœur et un grand bon sens. Elles ont communiqué à leurs fils ces deux grandes qualités dont dérivent toutes les autres ; de là ces hommes dont l'humanité s'honore.

Jeunes filles ayez de l'esprit et de l'éducation, mais ayez surtout les qualités du cœur. Soyez bonnes, sensibles, charitables, douces aux déshérités de ce monde. N'épargnez

pas vos sourires et soyez gaies ; oui, soyez gaies surtout. C'est si charmant la gaieté chez une française, et c'est si nécessaire dans ce pays où les Anglais, grâce au stupide, Louis XV, sont venus implanter leur spleen, leur rost beef et leur armée du salut.

Quand vous serez mère, jeune fille, communiquez vos qualités à vos garçons et ceux-ci quand ils seront hommes en conserveront un parfum qui les empêchera d'adorer exclusivement le dieu piastre. N'oubliez pas que le monde attend beaucoup de vous. Vous avez beaucoup fait ; mais il vous reste encore beaucoup à faire. On adore trop le veau d'or. Cela engendre un egoïsme, un amour effréné du plaisir et des jouissances sensuelles que, si vous n'y mettez ordre, amènera la décadence de la chrétienté. Le plus beau sang du monde coule dans vos veines ; ne l'oubliez pas, noblesse oblige. N'obligez pas, mesdemoiselles, vos maris à faire une chasse sans trêve ni merci aux piastres, à être de véritables mercenaires ; et ce à cause de vos exigences de toilette et de luxe. Soyez donc modestes et sans prétentions ; les hommes ne vous en aimeront que mieux et cela vous empêchera de coiffer Sainte-Catherine.

Surtout ! abonnez-vous toutes au PIANO-CANADA ; vous ferez bien plaisir à votre serviteur.

ALBERT VANDALLE.

LE DEUIL

Les toilettes de deuil se portent malheureusement en toute saison ; nul n'est exempt de sa part de douleur en ce monde.

Le cachemire noir se place toujours en première ligne, et on le garnit de crêpe anglais en plus ou moins grande profusion suivant ses moyens personnels, car il est bien entendu que plus la robe est recouverte de crêpe, plus riche et plus important est le deuil. Ce qui ne veut pas dire qu'on doive porter le même deuil pour un père ou un oncle ou un cousin ; les règlements établis à cet égard ne sont plus qu'une question d'étiquette et de savoir-vivre que l'on est tenu de ne pas ignorer.

Après le cachemire, on a le choix entre le mérinos, la vigogne et le crêpe de laine, puis le crépon de laine, les cheviottes, les armures, l'armure grenadine, les lainages nouveautés et les croisés hindous. Viennent ensuite les fantaisies demi-deuil noir et blanc, gris et blanc, pékinés, quadrillés ou écossais, en lainages ou en soie suivant la saison. Les teintes grises unies, prune, pensée, héliotrope, et le blanc, lilas, mauve, violet clair ou foncé rentrent dans le demi-deuil et peuvent donner de très élégants costumes ; la tulle, le foulard, le surah en été, le velours noir en hiver avec riches ornements de jais ou de rubans noirs, en soie ou en velours, et toutes les garnitures nouvelles d'actualité.

Le deuil de veuve se porte au bas mot un an

et six mois : les douze premiers mois en robe longue en cachemire, vigogne et crêpe de laine successivement avec garnitures de crêpe anglais. D'abord la robe longue avec tablier tout en crêpe anglais, et très haute garniture de même crêpe dans le bas tout autour ; puis la robe longue garnie de même d'un haut biais de crêpe anglais tout autour ; ensuite on diminue le biais ; on peut en mettre plusieurs superposés ; puis de simples quilles, des panneaux et des dépassants. Les six derniers mois on peut aborder le costume de laine, crépon, armure ou tout autre tissu nouveau avec ornements de crêpe brodé, des passementeries ou du jais mat, de la dentelle ou de la fourrure, astrakan, loutre, karakul, skungs, renard noir et toute fourrure sombre. Au bout des six mois, les ornements de jais brillants et toutes les fantaisies du demi-deuil. Il est des veuves qui ne s'en tiennent pas aux règles strictes du savoir vivre, et la plupart, disons-le très haut, prolongent le grand deuil plus de deux ans, avant de vouloir porter le demi-deuil quand elles ne le portent pas toute leur vie. Nous nous inclinons devant ces femmes inconsolables et ne parlons ici que des règlements admis et reconnus par la société, laissant à chacune le droit de prolonger plus ou moins longtemps son deuil, suivant le degré d'affection qui la guide.

Les corsages se font en harmonie de garniture avec la jupe ; les manches tout en crêpe ; les corselets de crêpe, les larges plastrons de crêpe, les basques rondes, découpées ou habit, les hauts cols et les ruches s'allient avec les douze premiers mois. Ensuite, on peut porter les poignets longs seulement en crêpe ; la ceinture Directoire, les revers, le col ; peu à peu, les poignets se recouvrent de plusieurs biais, puis le tour du corsage est orné d'un simple biais, et enfin avec les six derniers mois, le crêpe brodé, la passementerie et le jais mat en plus ou moins riche garniture au goût de celle qui le porte.

Le chapeau est tout en crêpe, brides de crêpe noir d'abord, puis de crêpe blanc ensuite.

Le long voile tombant sur le visage, se porte en général pendant six mois, puis on le fixe derrière le chapeau, et l'on continue de le porter ainsi pendant la première année. La plupart des femmes l'épinglent en arrière, à la taille, d'une façon très seyante. Les bijoux de jais mat ne se portent même pas immédiatement ; ensuite on les varie à l'infini, et la seconde année on les porte en jais brillant, en fantaisie lorsqu'on porte le demi-deuil : pensées, violettes, pervenches, améthystes, perles et diamants.

Les bas restent toujours noirs, de soie ou de fil d'Ecosse ; les gants sont en suède la première année, puis en chevreau glacé ensuite. Le parapluie est noir avec manche noir d'abord, puis d'argent pour le demi-deuil ; l'ombrelle noire recouverte de crêpe ou de biais ou de volants festonnés de crêpe

avec manche de bois noir, de jais taillé et d'argent.

Le deuil terminé, il y a encore une légère transition avant de s'habiller comme tout le monde; on commence par des nuances discrètes, neutres ou foncées.

Une veuve fait porter le deuil à ses domestiques; son cocher particulier est vêtu de noir avec cocarde de crêpe au chapeau. Elle lui fait quitter et reprendre sa livrée, lorsqu'elle-même quitte le deuil.

Les autres deuils de père, mère, beau-père ou belle-mère, frère et sœur se portent plus d'après le degré d'affection qui unissaient les uns aux autres, que suivant les règles admises.

Les robes sont en lainages noirs, garnies de crêpe, puis ensuite en laine nouveauté avec garnitures suivant la saison; les vêtements s'assortissent au costume; les gants de suède d'abord, puis le chevreau; les mouchoirs ornés de vignettes noires. Il s'en fait pour deuil de ravissants tout en linon blanc découpés à larges dents et entourés d'une dentelle Chantilly noire; d'autres ont en plus un entre-deux de dentelle noire; certains sont au contraire en linon noir avec dentelle blanche et entre-deux de valenciennes; les mouchoirs de batiste sont festonnés, ornés de guirlandes de fleurs au plumetis noires et blanches; de jolies arabesques de teintes également; les genres de dessins sont variés, et le chiffre brodé en noir et blanc. Des bandes des linon noir sont posées aussi en entre-deux sur des mouchoirs de linon blanc; quelques-uns ont des coins ouvragés aux fils tirés formant de petits quadrillés noirs et blanc à la façon d'un damier; d'autres encore sont bordés de fleurettes sans tiges, espacés régulièrement sur un large ourlet à jour soit en blanc, soit en noir et blanc; les fantaisies à ce sujet sont charmantes.

Pour bijoux de deuil, la nouveauté prend aussi l'essor; on fait des bracelets, des broches, des boutons d'oreille en argent noir. On en fait aussi en perles noires très faciles à porter. La perle noire est très à la mode, mais il est bien peu de personnes qui en possèdent de véritables, tant elles sont d'un prix élevé. On les imite très bien en argent noir et cette sorte de parure est très en vogue.

MARGUERITE MARTIN.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

LES ÉPINGLES À CHAPEAU

N'allez pas croire, en lisant ce titre, que je veuille faire concurrence à Juliette et vous dire ce qui se fait de mieux en épingles et ce qui se porte. Non, ce n'est point là mon affaire. Dieu me garde de vous parler de modes; Dieu vous garde de m'en entendre parler! Je crois que je saccagerais tout, ou presque tout, au nom de l'hygiène.

Aujourd'hui, je me bornerai à partir en guerre contre les épingles à chapeau. J'en-

tends une de mes lectrices qui murmure à mi-voix: "Comme don Quichotte contre les moulins à vent." C'est possible, aimable lectrice.

Y a-t-il quelque chose de plus bête que ces longues épingles qu'on plante dans ses cheveux en les faisant transpercer de part en part un semblant de chapeau. C'est tout ce que vous avez trouvé de mieux pour faire tenir vos chapeaux, mesdames les faiseuses de modes? Mais c'est très dangereux, je vous le prouverai. Mettez donc des brides, des ficelles, des courroies, tout ce que vous voudrez et en toutes couleurs, portez des casques, mais retirez-moi ces lattes.

J'ai toujours une peur bleue quand je vois une femme en chapeau se baisser pour embrasser un enfant et, en se baissant, incliner son grand clou dont la pointe se dresse menaçante. Plantez-y tout au moins un bouchon, sur cette pique, ou une boule, ou un paquet de diamants, si vous tenez à ce mode de convention des chapeaux, mais faites disparaître cette pointe stupide.

J'ai l'air de plaisanter; mais voyez la fin de cet article.

Je ne dirai rien des personnes qui se piquent les doigts ou la tête en mettant leur épingles, ceci les regarde. Mais cette semaine, j'ai appris l'histoire d'une dame qui s'est enfoncé la pointe d'une épingles à chapeau dans l'œil, en pleine cornée. Une vive inflammation s'est produite, et, malgré les soins d'un oculiste des plus éminents, on a pu craindre un instant pour l'intégrité de l'œil. Tout a bien marché heureusement. Eh! bien, je vous le demande, n'est-il pas ridicule d'être exposé à pareil accident, quand il serait si simple et si facile de faire disparaître ce danger?

Dr Z.

RECETTE DE CUISINE

Pâte feuilletée. — Mettez-vous dans une pièce fraîche, pesez autant de bon beurre frais que de fleur de farine, faites un rond avec la farine, avec un creux au milieu où vous mettez un peu de sel et d'eau froide, et un petit morceau de beurre; pétrissez ensemble, et étendez très mince cette pâte qui doit être très dure. Vous la battez avec le rouleau, et la repliez sur elle-même; vous l'étendez de nouveau, et vous la repliez de même, puis, vous l'étendez encore très mince et vous la couvrez à plat entièrement d'une couche de beurre, vous repliez encore la pâte par-dessus et l'étendez comme pour faire un gâteau. Vous la repliez et l'étendez ainsi jusqu'à trois ou quatre fois, en la touchant le moins possible avec les mains, de peur de l'échauffer. Il faudrait même tremper vos mains à l'eau froide si elles étaient brûlantes.

PAROLES D'OR

La politique est la diplomatie des femmes, c'est-à-dire l'art de tromper tout le monde en se trompant soi-même.

ARSENÈ HOUSSAYE.

La prière est un monde où l'âme sainte habite.

ALEXANDRE SOUMET.

Si la femme est mobile le mobile est souvent la femme.

RATON.

Quand on tient sa parole, on est économiste.

DE LIXY.

Fragment d'un portrait féminin :

"Bras adorables, yeux incendiaires, oreilles si petites qu'elles n'entendent jamais rien de ce qu'on leur dit.

LOUIS DÉPRET.

LE COIN DES POÈTES

A MON AMIE

Voyez tes côtés, ma chère, oh! que je suis heureux!
Mon cœur est satisfait et mon âme est ravie;
Oh! quel ravissement quand nous allons tous deux
Nous promener au bois ou bien dans la prairie.
L'Amour, c'est le mot qui vibrait à tout moment,
Ma chère, en ces instants où j'ai tant à te dire;
Il faudrait à ce cœur qui t'aime éperdument
Et qui donnerait tout, rien que ton seul sourire.

JEAN LAVERGNE.

LA MÈRE

A ma mère.

Savez-vous bien, enfants, la valeur d'une mère!
C'est un parfait trésor envoyé par les cieux,
Peut-être le seul vrai que vous aurez sur la terre.
Enfants, soyez toujours, pour elle, gracieux.

Son visage rayonne... elle paraît plus belle,
Lorsque des pleurs amers humectent ses doux yeux,
Enfants, découvrez-vous, quand vous êtes près
Respectez sa douleur et son air soucieux.

Dévotion, bonté, force, honneur, amour, justice!
D'une mère, voilà les grandes qualités.
Toujours capable aussi de pesant sacrifice,
Enfants, honorez-la comme divinités.

H. VAST.

A UN ENFANT

O bien loin de la voie
Où marche le pêcheur,
Chemine où Dieu t'envoie;
Enfant, garde ta joie;
Lis, garde ta blancheur.

Sois humble, que t'importe
Le riche et le puissant?
Un souffle les emporte.
La force la plus forte
C'est un cœur innocent!

Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours;
Mais dans le nid de mousse
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours.

Reste à la solitude!
Reste à la pauvreté!
Vis sans inquiétude!
Et ne te fais étude
Que de l'éternité.

VICTOR HUGO.

Rebus

Lorsque l'été m'a rendu mur,
Je suis couleur d'or le plus pur,
Et sous ma blonde chevelure,
L'homme trouve sa nourriture.

Logogriphe

Sur mes quatre pieds je suis pierre,
Et, sans ma tête une prière.

Rebus

Pour la cérémonie aux mains je suis d'urgence,
Je donne à mon porteur un cachet d'élégance,
Voilà pour mon premier. [dernier.
Aux gens d'un esprit lourd s'applique mon
Mon entier posséda la plus riche éloquence.

Toutes celles d'entre nos lectrices qui deviendront un de ces rébus, et qui nous enverront, avec la réponse, le nom d'une amie connaissant la musique, et n'étant pas abonnée au PIANO-CANADA, auront droit à un joli morceau pour piano, gratis.

Le Directeur-Gérant : J. R. BRODEUR.